

Extrait N° 3 du livre

La sente des passeurs

De Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

L'homme de l'ombre

Mathis traversait Villers. Il avait déployé la carte IGN sur le siège passager. Normalement « l'autre route étroite régulièrement entretenue » matérialisée en blanc et qui menait au « bâtiment quelconque » partait du village à partir d'un petit cercle bleu avec une petite queue. Il consulta la légende. C'était une fontaine et, bien sûr, il l'avait dépassée ! Il s'énerva en faisant demi-tour et emprunta une ruelle goudronnée qui desservait les dernières maisons. Le chemin était effectivement carrossable et montait régulièrement dans une futaie de sapins transpercée par les rayons du soleil. Une belle journée d'automne s'annonçait, un été indien dans le Jura ! Il arriva sur le plateau. Le « bâtiment quelconque » se trouvait à environ trois cents mètres. Il se gara sur un pré et prit dans la poche à gants le guide des oiseaux de Franche-Comté. Il l'ouvrit à la page des tétraonidés et le plaça en évidence sur le tableau de bord. C'était une excellente diversion à l'intention d'un petit curieux qui passerait devant sa voiture. Qui était plus inoffensif qu'un ornithologue à la recherche de la mythique gelinotte ou du grand tétras ? Il saisit son

sac à dos et vérifia encore une fois son matériel de flic. Tout était en ordre y compris son brassard rouge. Une gourde d'eau, quelques barres de céréales et une cannette de bière complétaient son attirail de sentinelle. L'attente ou plutôt l'affût pouvait durer. Il se dirigea vers le hangar en bois et en fit le tour. C'était une belle construction mais sans aucune fenêtre. Le seul accès se limitait à une porte suffisamment large pour y garer probablement un tracteur ou une remorque de foin. Elle était fermée par une antique serrure en fer forgée. Il regarda entre deux planches disjointes mais l'intérieur était trop sombre pour en distinguer le contenu. Mathis connaissait bien le milieu rural et savait qu'un paysan ne se baladait jamais avec une clé dans sa poche. Il la cachait quelque part... Sous cette pierre par exemple ? Bredouille ! Il tourna en rond, fouina et leva les yeux : elle était suspendue à un clou planté dans un frêne. Bonne pioche ! Il jeta un regard circulaire : aucun témoin à l'horizon. Il pouvait intervenir en toute discrétion. Un clic, deux clics... Non !!! Il dégaina précipitamment son pistolet et engagea une balle dans le canon. Il annonça sa visite en hurlant :

– Police nationale ! Vous êtes cernés. Montrez-vous !

Seule une chouette effarouchée lui répondit en lançant un cri aigu. Elle s'envola de la charpente et disparut entre les tuiles et les planches de la façade. Rassuré par la présence d'un oiseau aussi méfiant et qui ne partageait que rarement son habitat, il tira le lourd vantail qui s'ouvrit en grinçant. Entre les bottes de foin, la lumière éclaira une Laguna blanche immatriculée dans le 94... La Laguna de Pascal Breton ! Il s'en approcha. Les portières étaient verrouillées. Il referma la porte à clé mais ne remit pas celle-ci à sa place et la glissa dans sa poche. Le piège était enclenché et bientôt il se refermerait. Il suffisait d'être patient... très patient. Quel endroit était le plus judicieux pour établir une planque efficace ? Il observa attentivement la lisière du bois. L'emplacement était idéal : les buissons étaient touffus et, cerise sur le gâteau, il aurait le soleil dans le dos. Le risque d'un reflet sur ses jumelles, trahissant sa présence, était limité.

Il s'installa confortablement sur une souche dissimulée derrière une épaisse torchée de noisetiers et décapsula sa canette de bière pour fêter l'événement. Mathis aurait pu se réjouir de la découverte de la voiture de Pascal mais une question l'obsédait : quelle était la cause de l'explosion qu'il

avait entendue la veille ? À la première gorgée, un chevreuil... traversa le pré en bondissant. C'était, plus précisément, une chevrette suivie de deux faons. Avait-elle pressenti un danger ? Il entendit le ronronnement d'un moteur et se précipita sur ses jumelles. Ce n'était pas un tracteur... Une voiture bleue... Un 4x4 passait sur un chemin qui venait de la frontière suisse. Il obliqua dans sa direction. Mathis reconnut le Duster qui était passé à côté de lui au belvédère. Le véhicule ralentit et s'arrêta à l'orée d'une coupe blanche à soixante mètres de lui. Deux personnes en descendirent. Il reconnut Benoît et... Hélène. Oui ! C'était elle. Bien qu'affublée de vêtements de style campagnard, il en était certain. Mathis réussit à déglutir. L'adultère était avéré mais l'enquête piétinait. L'amant de service tendit galamment la main à sa compagne pour l'aider à franchir un amoncellement de branchages. Ça la faisait rigoler. Elle escalada l'obstacle en déséquilibre et il la retint pour lui éviter une chute dans les ronces. Normalement, le scénario voulait qu'elle se jette dans ses bras, toutes lèvres palpitantes, comme dans les comédies sentimentales. Non ! Elle remit en place son horrible chapeau et suivit son chevalier servant jusqu'à disparaître dans une plantation de conifères. L'inspecteur baissa ses

jumelles. Que faire ? Les suivre ? Pourquoi ? Quel était son intérêt à les surprendre... Enlacés, voire plus si urgence, comme un voyeur ? Aucun ! Il était plus astucieux de garder au frais cette intrigue amoureuse. Il s'en servirait, éventuellement, le moment venu, pendant un interrogatoire pour déstabiliser Roméo et pourquoi pas Juliette ?

Il eut un sursaut : un homme s'approchait du 4x4. Mathis reprit son observation avec ses jumelles. L'invité surprise regardait dans la voiture puis essayait d'ouvrir une portière. Il portait un blouson entrouvert. À l'épaule gauche pendait une bretelle. Un holster ! Le type était armé ! Il pénétrait dans les fourrés en avançant, le corps courbé et en se relevant parfois pour écouter attentivement. Il progressait lentement comme un chasseur qui approche un gibier. Son attitude était glaçante. Il entra lui aussi dans la sapinière sur la trace du couple. L'inspecteur se précipita sur son portable. Pas de chance, il tomba directement sur le répondeur.

– Commissaire ? Je suis en intervention sur le plateau de Villers, j'ai besoin de renforts le plus rapidement possible. Ma voiture est stationnée sur un pré au bord d'un chemin qui part du village au niveau de la fontaine et monte sur le plateau. Je suis en planque à la lisière d'un bois à une centaine de

mètres d'un bâtiment agricole. Un inconnu armé suit Benoît Jacquin et Hélène Breton qui sont arrivés depuis la Suisse dans un Duster bleu stationné à l'orée de la forêt. Faites le nécessaire pour bloquer les routes ! Je vous envoie par SMS mes coordonnées GPS.
